

Ça va aussi avec moins de protéines

Le projet de recherche REiM lancé en 2019 par Bio Suisse et le FiBL a étudié les conséquences que les nouvelles directives d'affouragement ont pour les fermes laitières intensives.

L'Assemblée des délégués de Bio Suisse a décidé au printemps 2018 de renforcer les directives d'affouragement des ruminants depuis 2022. Les deux points centraux: seulement des fourrages Bourgeon suisses et au maximum cinq pour cent de concentrés (page 7).

À l'époque, les fermes bio qui avaient de hauts rendements laitiers – plus de 7000 kilos par vache et par année en moyenne – utilisaient encore de grandes quantités de concentrés protéiques et de la luzerne importée. Pour étudier les



La réduction des concentrés n'a pas influencé négativement la fécondité ou la santé. Photo: Adrian Krebs, FiBL

conséquences des nouvelles directives pour les fermes de ce genre, Bio Suisse a lancé en 2019 avec le FiBL le projet de recherche REiM sur la diminution des quantités de protéines dans les fermes laitières intensives. 16 fermes y avaient participé. Le dépouillement final n'en comportait que 14 car l'une n'était pas affiliée à une fédération d'élevage et une deuxième avait arrêté la production laitière en 2021.

De la visite de la ferme au contrôle laitier

L'année de départ (année 0) a commencé par des visites des fermes et a servi à récolter les données de départ et à faire connaissance des chefs d'exploitation et des fermes. 2020 (année 1) et 2021 (année 2) font office d'années de résultats.

En 2022 (année 3), l'année de l'entrée en vigueur de la directive, il s'y est ajouté le recensement des données d'élevage et d'affouragement. Cela afin de pouvoir suivre les changements à long terme survenus dans les fermes. Pendant le projet, les chercheurs ont contacté les fermes chaque mois à l'occasion du contrôle laitier (CL) et ont discuté des modifications de l'affouragement basées sur les résultats du CL. À la fin du projet, toutes les fermes ont de nouveau été visitées pour collecter des données et discuter de la future stratégie d'affouragement.

La plupart des fermes n'ont plus utilisé de concentrés protéiques et de luzerne importée depuis l'année 1. Elles remplaçaient la luzerne par des bouchons d'herbe. Pour économiser des céréales fourragères, elles ont utilisé des bouchons de maïs plante entière. La ration de maïs a en partie été remplacée par du foin. Les fermes utilisaient les concentrés de manière ciblée pour les vaches qui en avaient besoin d'après le CL ou l'état corporel (Body Condition Score [BCS]).

Les résultats du projet REiM récemment publiés peuvent être résumés de la manière suivante: Les diminutions ont été de 7 pour cent en moyenne pour le rendement laitier, de 43 pour cent pour l'utilisation de concentrés et de presque 24 pour cent pour la teneur du lait en urée. Aucune influence négative sur la fécondité ou la santé des bêtes n'a été observée. Cela montre que les nouvelles directives sont aussi applicables dans les fermes laitières intensives. Le chef d'exploitation d'une ferme appenzelloise du projet a résumé cela comme suit: «Mes vaches donnent 500 kilos de lait de moins par année, mais en contrepartie les coûts de l'affouragement ont nettement baissé et le vétérinaire n'a plus vu l'intérieur de mon étable depuis longtemps!» *Christophe Notz, FiBL*



Astuces des fermes du projet

- Une fois la gestation avérée, diminuer les concentrés, éventuellement jusqu'à zéro
- Si la production de lait descend en dessous de 20 kg par jour, diminuer progressivement les concentrés
- Bouchons d'herbe comme complément protéique
- Bouchons de maïs comme complément énergétique
- Conclure avec une productrice ou un producteur de grandes cultures un accord pour livrer du foin ou du silo de luzerne
- Orienter la sélection vers des races flexibles à deux fins, surtout dans les zones de montagne II-IV

Direction du projet ReIM et conseil

→ Christophe Notz, vétérinaire,
Groupe Conseil & formation, FiBL
christophe.notz@fibl.org
tél. 062 865 72 85

Fiche technique et poster

📄 shop.fibl.org
→ Diminuer l'utilisation des concentrés en production laitière: N° art. 2019
→ Notation de l'état corporel: N° art. 1678

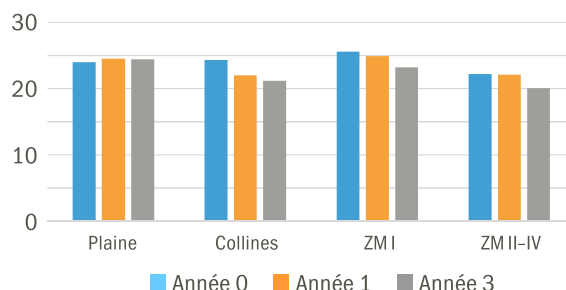
Les résultats du projet REiM

1. RENDEMENT LAITIER

Pendant l'année 0, le rendement laitier moyen des fermes du projet était de 23,7 kg par vache et par jour. Il y a eu pendant la première année de dépouillement et de résultats (année 1) une légère diminution de la production laitière à 23,4 kg de lait par vache et par jour et une diminution significative à 22,1 kg pendant l'année 3. Cela fait une diminution de presque 7 %. À l'exception de la zone de plaine, où le rendement laitier a augmenté de près de 2 %, il a diminué dans toutes les zones agricoles. La plus forte diminution a été de 13 % en zone des collines, et la production laitière a diminué de 9,5 % dans chacune des zones de montagne I à IV.

Rendement laitier moyen

en kilos par vache et par jour

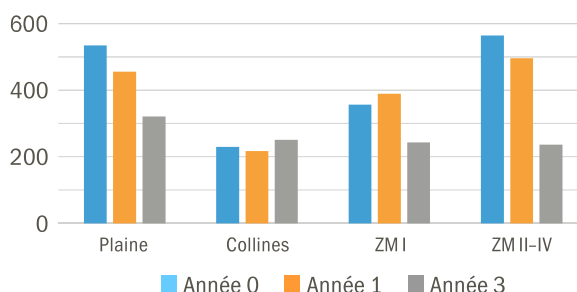


2. UTILISATION DE CONCENTRÉS

Une quantité de 350 kg par vache et par année a été définie dans cette étude comme limite de 5 %. De l'année 0 à l'année 3, l'utilisation de concentrés a significativement diminué pour passer de 463 à 264 kg par vache et par année. Cela représente une diminution moyenne de 43 %. Les résultats selon les zones montrent que c'est dans les zones de montagne II à IV que les fermes ont le plus diminué les concentrés avec -58 %, suivies par celles de plaine avec -40 %. La réduction a été de 32 % en zone de montagne I. Dans la zone des collines, qui utilisait moins de 5 % de concentrés avant le début du projet, cette utilisation a légèrement augmenté de 9 %.

Utilisation moyenne de concentrés

en kilos par vache et par jour



3. FÉCONDITÉ

La fécondité, avec un intervalage (unité de mesure utilisée) d'en moyenne 392 jours, ne s'est pas modifiée de l'année 0 à l'année 3.

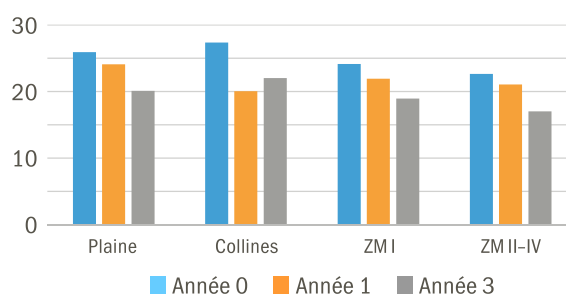
4. TENEURS DU LAIT

Les teneurs en graisse et en protéines du lait ne se sont pas modifiées au cours des trois années du projet. La quantité d'urée dans le lait (moyenne de toutes les fermes du projet) a diminué significativement pour passer de 24,8 mg/dl (année 0) à 18,9 mg/dl (année 3), ce qui correspond à une diminution de presque 24 %. La plus forte diminution était de 25 % dans les zones de montagne II-IV, suivies par la plaine avec 22,6 %, la zone de montagne I avec 21,6 % et la zone des collines avec 19,7 %.

Nota bene: Ce projet et de nombreuses études montrent que les faibles teneurs en urée n'influencent pas négativement la fécondité. Par contre, des teneurs à partir de 20 mg/l peuvent déjà détériorer la fécondité. La diminution de l'urée a donc un effet positif sur les vaches. Et sur l'environnement, car les vaches qui reçoivent moins ou pas de concentrés protéiques excrètent nettement moins d'urée, ce

Quantité annuelle moyenne d'urée dans le lait

en milligrammes par décilitre de lait



qui diminue l'émission d'ammoniac et a une influence positive sur le climat et la biodiversité.

5. PRODUCTION LAITIÈRE ADAPTÉE AUX CONDITIONS LOCALES

La sélection laitière était adaptée aux conditions locales dans seulement un peu moins de la moitié des fermes du projet, et elle n'était carrément pas adaptée dans cinq fermes, dont quatre dans les zones de montagne II-IV. Cela montre que c'est encore une difficulté pour

beaucoup de fermes, surtout en zone de montagne. Cela peut tenir à la base fourragère des fermes, à l'alpage et à l'élevage de races et types de vaches laitières trop exigeantes. Les fermes concernées avaient des achats de fourrages proportionnellement plus élevés.